



Association
Egyptologique
du Gard

PHARAON ET SES VOISINS

17^e RENCONTRE
D'EGYPTOLOGIE
DE NIMES

SAMEDI
20 JANVIER
2024

Conférenciers :

Gwénaëlle RUMELHARD LE BORGNE
Juan Carlos MORENO GARCIA
Arnaud QUERTINMONT
Francesco TIRADRITTI
Yann TRISTANT

9H - 18h

HOTEL ATRIA
5, Boulevard de Prague
30 000 NIMES

Renseignements : www.egyptonimes.fr
Tél. : 06 20 54 10 23



Entree 30€, Gratuit pour les étudiants de moins de 28 ans

Avec le concours de la Ville de Nîmes et du Conseil départemental du Gard

GARD
30
Département

« Ce que l'archéologie nous dit des interactions entre l'Égypte et ses voisins avant pharaon ».

Yann TRISTANT, Archéologue, Professeur au département d'archéologie, KU Leuven

Les recherches les plus récentes montrent que, dès l'époque préhistorique, la vallée du Nil est un carrefour culturel, un couloir d'échanges et d'interactions complexes avec les régions avoisinantes, mais surtout pas une oasis isolée du reste du monde. Les périodes néolithiques et prédynastiques dessinent un réseau de relations sociales et commerciales à longue distance avec le Levant et la Mésopotamie au nord, la Nubie et le Soudan au sud. Ces contacts ont eu une importance marquante sur les processus de stratification sociale qui ont marqué la vallée du Nil durant le IV^e millénaire BCE et préparé l'émergence des premiers rois égyptiens.

« Échanges, diplomatie et relations extérieures de l'Égypte au III^e millénaire avant J.-C. à la lumière de quelques découvertes récentes »

Juan Carlos MORENO GARCÍA, CNRS (UMR 8167)

Les sources relatives aux contacts extérieurs de l'Égypte au III^e millénaire avant J.-C. sont extrêmement rares et découlent souvent du domaine de l'idéologie royale. Protection des frontières, écrasement des peuples hostiles qui rôdent près des frontières et recherche des biens précieux que le pharaon convoite donnent une vision trop limitée, voire unilatérale, des relations entre l'Égypte et ses voisins. Des découvertes épigraphiques et archéologiques récentes permettent d'équilibrer cette image et, plus important encore, de comprendre non seulement l'ampleur et la nature de ces contacts mais aussi les intérêts croisés qui tantôt rapprochaient tantôt opposaient l'Égypte et les régions proches. Des alliances, des collaborations et des conflits entre les pharaons, des notables provinciaux et des pouvoirs extérieurs laisseraient leur trace sur l'équilibre interne du pays des pharaons. Leurs conséquences furent particulièrement visibles autour de 2160 avant J.-C. et les décennies qui suivirent, quand l'Égypte entra dans une période de fragmentation politique qui n'interrompit pas les contacts entre l'Égypte et ses voisins.

« Les lettres d'Amarna et le contexte égyptien dans lequel elles ont été écrites »

Francesco TIRADRITTI, égyptologue, journaliste et romancier. Enseigne l'égyptologie à l'Université "Gabriele d'Annunzio" de Chieti Pescara.

A la fin du XIX^e siècle, des paysans, fouillant parmi les ruines du site de Tell el-Amarna, mirent au jour des tablettes cunéiformes écrites en akkadien. Il s'agissait de documents provenant des archives diplomatiques d'Akhetaton, la ville fondée par Akhenaton pour être capitale de son royaume.

Dès leur arrivée sur le marché des antiquaires, les tablettes suscitèrent un intérêt immédiat chez les savants et les plus importantes collections européennes rivalisèrent pour en acquérir le plus grand nombre.

Des fouilles régulières par William Flinders Petrie en 1891-1892 conduisirent à la récupération d'un certain nombre sur place.

Les études ultérieures ont permis de constater que les tablettes appartenaient à deux groupes distincts. Le premier comprend la correspondance entre les souverains égyptiens (Amenhotep III, Akhenaton et Toutankhamon) et les monarques des royaumes les plus importants du Proche-Orient ancien, tandis que le second consiste en des lettres envoyées par les rois des états syro-palestiniens sous domination égyptienne.

Les lettres de Tell el-Amarna documentent une période pleine de changements historiques, politiques et sociaux et représentent un témoignage précieux et unique sur les relations entre les différents états hégémoniques de l'époque, éclairant également l'Égypte de l'ère amarnienne.

« L'étranger, le Chaos et les frontières »

Arnaud QUERTINMONT, Antiquités égyptiennes et proche-orientales, Conservateur au Musée royal de Mariemont

L'Égypte ancienne a réussi à concilier son idéologie centrée sur Maât, l'équilibre et l'ordre cosmique, avec les exigences de la réalité pragmatique. Maât représentait l'idéal de gouvernance et de fonctionnement harmonieux du monde. Les Égyptiens croyaient que le maintien de Maât était nécessaire pour assurer la prospérité et la stabilité de leur royaume.

Par conséquent, cette idéologie ne pouvait être totalement ignorée ou compromise. Si l'Égypte est régie par l'Ordre, les pays étrangers sont source de Chaos. Cependant, les Égyptiens étaient également conscients des réalités géopolitiques et économiques qui les entouraient. Ils avaient une compréhension pragmatique de la nécessité de commercer avec d'autres nations pour obtenir des ressources précieuses telles que l'or, l'encens et les animaux exotiques, qui étaient essentiels à leur civilisation et au fonctionnement, notamment, des temples. Parallèlement, l'Égypte a mis en place des mesures pour protéger ses frontières et préserver sa sécurité nationale. Cela incluait la construction de forteresses, de tours de garde et de canaux pour contrôler les mouvements de populations et de marchandises.

« Courbés devant le pouvoir de Sa Majesté : la peur dans le camp des ennemis. »

Gwenaëlle RUMELHARD LE BORGNE,

Les ennemis du roi n'ont pas d'autre choix que de se soumettre. C'est que Pharaon détient contre eux une arme redoutable !

Laquelle ? Comment l'utilise-t-il pour vaincre ses adversaires ?

De nombreux textes l'expliquent, complétés d'une abondante iconographie. Découvrons ensemble ce pouvoir exceptionnel, que seul peut détenir un être divin...